



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

VOI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

tres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matieres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fufée de) abbé du Jar, membre de l'académie françoise, né en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye en 1775, étoit ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. La littérature ne fut pour lui qu'un amusement. Il donna au public divers romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espece de conte moral, intitulé: *l'Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées, quoiqu'elles ne soient pas toujours d'une exactitude à l'épreuve d'une critique solide. L'abbé de Voisenon travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont presque les seules dont on parle encore. Il se distingua encore par un grand nombre de Poésies fugitives, productions faciles d'un homme d'esprit, dont la muse légère oublioit souvent l'état & les devoirs; mais il y en a qui ne méritent pas ce reproche; tel que le Poème lyrique des *Israélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758, & applaudi. Quoique tout entier au monde, il n'étoit pas sans religion. Il disoit son bréviaire exactement, & en marquoit les renvois avec des couplets de chansons. Etant tombé malade assez sérieusement pour penser

à se confesser, il envoya chercher le célèbre P. de Neuville: » Mon Pere, lui dit-il, en le voyant près de son lit, je ne veux point aller en enfer; » c'est un logement trop incommode. — Vous avez raison, mon cher abbé; mais si vous persistez à faire vos opéra-comiques, cela pourroit bien vous arriver. Ce n'est pas le tout encore d'aller en enfer. Ah! mon cher ami, vous y seriez hué ». Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop; un petit volume auroit pu contenir facilement ce qui méritoit d'être donné au public.

VOISIN, (Joseph de) né à Bourdeaux d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'Armand de Bourbon, prince de Conti. On a de lui: I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°, en latin. II. Un *Traité latin de la Loi divine*, in-8°. III. *Traité latin du Jubilé selon les Juifs*, in-8°. IV. De savantes Notes sur le *Pugio Fidei* de Raymond Martin, 1651. V. Une *Défense du Traité* de M. le prince de Conti contre la Comédie, que l'abbé d'Aubignac avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction françoise du Missel Romain*, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du clergé la même année sous peine d'excommunication, & par Alexandre VII en 1661. Ce pape en proscrivant cet ou-

vragé, parle généralement de la publication de ces sortes de livres en langue vulgaire, comme d'une entreprise insensée, contraire aux loix ainsi qu'à l'usage de l'Eglise, & uniquement propre à occasionner la profanation des sacrés mysteres. La Sorbonne ne fut pas plus favorable au Missel François; & le roi, par un arrêt du conseil, en ordonna la suppression, & en arrêta le débit. Cet écrivain mourut en 1685.

VOISIN, (Daniel-François) chancelier de France, mourut subitement en 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magistrat integre & intelligent. Un jour ayant appris qu'un scélérat avoit eu assez de protection pour obtenir des lettres de grace, il alla trouver Louis XIV dans son cabinet: *Sire, lui dit-il, votre majesté ne peut pas accorder des lettres de grace dans un cas pareil. — Je les ai promises, dit le roi, allez me chercher les sceaux. — Mais, sire. — Faites ce que je veux.* Le chancelier apporte les sceaux, le roi scelle les lettres de grace & rend les sceaux au chancelier. *Ils sont pollués, dit celui-ci, en les repoussant sur la table, je ne les reprends plus.* Le roi s'écrie: *Quel homme! & jette les lettres de grace au feu. Je reprends les sceaux, dit alors le chancelier: le feu purifie tout.* Le duc de St-Simon parle dans ses *Mémoires* avec beaucoup de mépris de ce vertueux chancelier, & lui reproche sa *pleine & parfaite roture*; il faut être bien entiché de sa noblesse pour dépriser un grand homme privé de ces vains titres qui n'ajoutent rien au mérite,

& qui ne font rien sans lui.

VOISIN, (N.) émule de la Brinvilliers, s'exerça dans la science des poisons, & en faisoit le même usage. Elle se vantoit de plus de posséder l'art de deviner, & disoit qu'elle avoit commerce avec les esprits. Il y avoit chez elle un concours fort grand, tant d'hommes que de femmes de tous les rangs; elle promettoit de découvrir les secrets, de pénétrer l'avenir, de faire trouver ce qu'on avoit perdu, & les trésors cachés. Elle faisoit commerce avec des philtres ou des breuvages pour se faire aimer des personnes d'un autre sexe. Elle avoit, disoit-elle, des secrets pour se rendre invulnérable & pour gagner au jeu. Une sentence du parlement la condamna à être brûlée; ce qui fut exécuté le 2 février 1680. » Plusieurs personnes, dit le » président Hénault, furent » embarrassées dans cette affaire. Madame de Bouillon » parut devant ses juges, madame la comtesse de Soissons » se sauva en Flandre, & M. » le maréchal de Luxembourg » fut mis à la Bastille. » Ce qui confirma le peuple dans l'opinion qu'elle s'étoit donnée au démon, c'est la maniere dont elle est morte, & qui fit impression sur ceux même qui ne croyoient pas aisément à ces communications infernales. La relation détaillée qu'on en lit dans les *Lettres* de madame de Sévigné, est réellement remarquable. Le maréchal de Villeroi disoit des seigneurs & des dames qui se rendoient chez la Voisin, *qu'ils croyoient au diable, & qu'ils ne croyoient*

*pas en Dieu.* Proposition souvent vérifiée dans ce siècle. *Voyez FAUSTUS.*

VOIT, (N.) Jésuite de la province du Haut-Rhin, a donné une *Théologie morale*, en 2 vol. in-8°, estimée par l'ordre, la clarté, & la sagesse des résolutions. Il étoit aussi recommandable par ses vertus que par sa science, fut recteur du noviciat à Mayence, & un des hommes qui honorèrent la Société à l'époque de sa chute. Il vivoit encore en 1775.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin. Les agrémens de son esprit & de son caractère lui donnerent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. Gaston d'Orléans, frere de Louis XIV, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique, pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols, que tout le monde crut être de Lopès de Vega, tant la diction étoit élégante. Voiture ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence; mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu & pour les femmes. Ce poète

mourut en 1648, à 50 ans. Le commerce des grands l'avoit rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on oppoisoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. « La partie » n'est pas égale, lui dit Voi- » ture; vous êtes grand, je » suis petit; vous êtes brave, » je suis poltron; vous voulez » me tuer, hé bien je me tiens » pour mort. ». Il fit rire son ennemi & le désarma. Voiture étoit fort lié avec Balsac, & comme lui il composoit ses Lettres avec des peines incroyables, mettant jusqu'à 15 jours à la composition d'une seule. Ces longs & pénibles efforts dans un genre sur-tout, qui par sa nature semble exclure toute contrainte, ne peuvent donner qu'une idée fort équivoque de ce qu'on nomme *gens d'esprit*; & démontrent combien on se trompe, quand on croit que le langage qu'ils mettent sur le papier, est celui de leur ame (*voyez J. J. ROUSSEAU*). On a recueilli les Ouvrages de Voiture à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en prose, dans lesquelles il y en a quelques-unes d'un caractère délicat & d'un goût très-fin; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées, en déparent la plupart. Ce qu'il y a de plus fâcheux,

cheux, c'est que la petite & méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire des choses dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses Poésies françoises, italiennes & espagnoles. Sarasin, dans sa *Pompe funebre de Voiture*, rapporte la plupart des aventures de cet écrivain. Voyez BENSERADE.

VOLATERRAN, (Raphaël MAFFÉE, dit le) ainsi nommé de la ville de Volterre en Toscane, où il vit le jour l'an 1450, se fit un nom par ses propres ouvrages, & par les versions qu'il fit de ceux des autres. Entre les productions du premier genre, on distingue ses *Commentaria Urbana*, Lyon, 1599, in-fol., très-estimés. Parmi celles du second genre, on cite ses Traductions latines de l'*Œconomique* de Xénophon; de l'*Histoire de la Guerre des Perses* & de celle des *Vandales* par Procope de Césarée; de *x Oraisons* de S. Basile, &c. Maffée mourut dans sa ville natale, à l'âge de 71 ans.

VOLDER, (Burcher de) né à Amsterdam le 26 juillet 1643, professeur de philosophie en 1670, puis de mathématiques en 1681, à Leyde, fut un des premiers qui introduisirent la philosophie de Descartes dans l'université de cette ville. Il attaqua dans des Theses la critique de cette philosophie, qu'en avoit faite le savant Huet. Ce mathématicien mourut en 1709. On a de lui plusieurs Harangues, & différentes Dissertations in-8°, en latin, sur des sujets philosophiques. Son latin est dur & incorrect, son

style froid, sans mouvement & sans image.

VOLKIR ou VOLZIR DE SERONVILLE, (Nicolas) secrétaire d'Antoine duc de Lorraine, au 16e. siècle, s'est fait connoître par divers ouvrages assez rares. I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Désacration de Jean Castellan, hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Victoire du Duc Antoine contre les Luthériens*, Paris, 1526, in-fol. Il avoit été témoin oculaire de ce qu'il raconte. IV. *Enchiridion musices*.

VOLPILIERE, (N. de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du 18e. siècle. On a de lui: I. *Des Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. *Des Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi de France, ancien chambellan du roi de Prusse, &c., naquit à Paris le 20 février 1694, de François Arouet, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre-des-comptes, & de Marie-Marguerite Daumart. Il annonça, dès ses premières années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination, mais en même tems le goût du vice & de l'erreur. Il fit ses études au college de Louis le Grand, sous le P. Porée & le P. le Jay. Tout le monde sait que ce Pere lui prédit dès-lors, qu'il seroit le porte-étendard de l'incrédulité. Ayant été envoyé aux écoles de droit